

Billet No 20, la polyphonie, l'harmonisation du chant

### L'aspect simple de la musique harmonisée

#### «l'Unisson Epais»

L'Unisson Epais, tel qu'il est chanté en France, est la forme la plus simple du chant à plusieurs voix : nous l'employons à tout bout de champ pour chanter les tons, les psaumes, et nombre d'autres textes. Dans sa version la plus usitée, comme on sait, la voix d'Alto tient la mélodie, le Soprano l'accompagne à la tierce au-dessus<sup>1</sup>, la Basse chante les notes-racines de l'accord, et le Ténor remplit la note manquante. Les deux dernières voix, celle qui accompagnent, mais n'ajoutent que peu de couleur à l'ensemble, peuvent être considérées comme facultatives.

Voyons ses aspects positifs.

- ✧ Le chant y est doublé à la tierce supérieure, et cela donne à cette version une facilité d'exécution remarquable, une perfection humaine qui se ressent dans la cohésion interne du chœur. Même chantée seule, à deux voix, la tierce manifeste bien le ton dont elle se réclame. A elle seule, elle résonne comme un ensemble choral, comme une communion de personnes, encore que réduite à sa plus étroite expression.
- ✧ A quatre voix, l'accord dit « parfait » revient très souvent, prêtant à l'ensemble sa belle sonorité et sa fermeté acoustique.
- ✧ La sonorité passe du majeur au mineur très aisément et donne au Chant son caractère spécifique d'atonalité relative, sa légèreté, dans un régime 'triste-joyeux' propre à notre liturgie.
- ✧ Les quatre voix sont simples, elles s'apprennent aisément, de sorte que les chœurs chantent 'les tons' par cœur, sans avoir besoin de partition. Mais il y a des embuches.

Tournons-nous pour considérer les embuches.

- ✧ La précipitation dans le récitatif. Sur ce sujet capital, voir notre Billet № 9 dans la livraison d'avril 2017.
- ✧ L'Unisson épais porte en soi un défaut structurel, qu'il serait difficile d'éradiquer<sup>2</sup>. Par la disposition de ses quatre voix telle qu'elle s'est imposée, il est clair qu'il est une transposition d'un chœur d'homme, un calque. L'unisson épais étant transposé en chœur mixte, les voix de femmes chantent confortablement au centre de leur tessiture. Par contre, la voix du milieu, la voix suppléante de remplissage (baryton, devenu ténor) y est renvoyée à une tessiture bien trop haute pour la moyenne de nos ténors. Pour cette raison, on serait tenté de supprimer cette quatrième voix du chœur. Pour que les ténors ne s'étranglent pas il faut donner le ton assez bas. C'est pour cette raison qu'une femme dotée d'une voix particulièrement grave, remplace souvent le ténor<sup>3</sup>, et chante là à son aise en sa qualité de deuxième alto.

---

<sup>1</sup> Sauf pour le ton 3 où c'est le soprano qui tient la mélodie et l'alto l'accompagne en-dessous.

<sup>2</sup> On peut remédier à cette carence par l'inversion. Nous en reparlerons.

<sup>3</sup> Rappelons qu'un 'alto' est une femme, un 'ténor' est un homme. On ne doit pas employer ses termes en parlant des voix d'une partition. Les voix dans le chœur sont: le chant, le déchant, la basse, et l'harmonique.

- ✧ La tierce devient une contrainte quand il s'agit d'harmoniser, c'est-à-dire chanter les voix d'accompagnement. Deux cas de figure se présentent, ils se rapportent à l'accord de dominante.
  - La quinte diminuée, qui est aussi la quarte augmentée (le *triton* médiéval) est considérée théoriquement comme dissonance dans le style liturgique actuel. Pourtant la première prière que le chœur chante, le Kyrié (et tous les chants apparentés) contient ce '*triton*'. C'est chez nous devenu une habitude profonde.
  - Les quintes parallèles sont interdites dans l'harmonie classique, car elles appauvrissent l'intensité sonore. Pourtant nous nous y sommes habitués.

Nous retournerons sur ces sujets litigieux dans une prochaine livraison. Tout en tout, il faut revenir à l'adage promulgué il y a 50 ou 60 ans par Maxime Kovalevsky, disant que la musique d'Eglise doit **libérer** l'exécutant et le fidèle qui prie dans la liturgie, et non pas les lier par des contraintes, même bien intentionnées. Les dérives mentionnées ici sont effectivement des contraintes. Et les contraintes sont des obstacles, infimes en apparence, entre le cœur pensant de l'homme et Dieu.